

Œuvre collective sur les usages des cannabinoïdes de synthèse à La Réunion

L'œuvre collective est le fruit d'un travail collectif, pluridisciplinaire, permettant de colliger les données disponibles concernant les usages des cannabinoïdes de synthèse à La Réunion entre 2015 et 2021, et de les comparer quand cela est possible aux données régionales (zone océan Indien), nationales et internationales. Ce travail a été coordonné par l'association SAOME, en lien avec de nombreux partenaires, et a été réalisé grâce au soutien financier de l'ARS La Réunion.

Le présent rapport comprend 9 articles et 2 témoignages, chacun traitant de thématiques spécifiques et complémentaires. Les données présentées dans les différents articles sont issues : des données de la littérature, d'enquêtes mises en place spécifiquement pour ce travail, de données de surveillance, d'observations de terrain.

L'ensemble des travaux présentés dans ce rapport ont donné lieu à des recommandations proposées par les auteurs des articles et témoignages.

Pour citer ce document :

SAOME. Œuvre collective sur les usages des cannabinoïdes de synthèse à La Réunion.

Pour accéder au document en ligne : <https://saome.fr/>

Préface

Auteur

Dr Antoine Canat

Médecin généraliste addictologue

► Ancien médecin coordinateur de SAOME (2020-2021)

L'auteur déclare l'absence de tout lien d'intérêt.

Les usages des cannabinoïdes de synthèse à la Réunion, un phénomène en accélération

Depuis le milieu des années 2010 et selon une dynamique similaire à celle du département de Mayotte, l'île de La Réunion fait face à une majoration des usages de cannabinoïdes de synthèse. Ces molécules synthétiques interagissent avec nos organismes en mimant l'effet du cannabis (naturel) et des endocannabinoïdes (protéines produites par notre propre corps).

Bien souvent, le parallèle avec le cannabis s'arrête là, les effets des cannabinoïdes de synthèse sur le corps comme sur le psychisme pouvant être jusqu'à 200 fois supérieurs. Ainsi, l'individu consommateur peut devenir vulnérable tant par l'effet extrêmement sédatif de ces substances, la toxicité multi-organique que par le développement d'addictions. S'il est important de rappeler que l'usage de substances psychoactives (dont les cannabinoïdes de synthèse) ne conduisent pas systématiquement à une addiction, ils sont susceptibles d'impacter des publics vulnérables :

- Public jeune : en cours de maturation cérébrale,
- Personnes en situation de précarité sociale : notamment vis-à-vis de l'emploi, du logement, des déplacements et des transports, de l'éducation, du handicap, des aides sociales, etc.
- Personnes confrontées à des dysfonctionnements familiaux,
- Public avec des comorbidités psychiatriques ou psychologiques,
- Public avec des comorbidités addictologiques : consommations d'autres substances psychoactives,
- Personnes avec un terrain génétique à risque et/ou des comorbidités somatiques,
- Personnes confrontées à un environnement à risque ou peu soutenant : lieu de vie, entraînement par les autres usagers, difficultés d'accès aux soins, violences, etc.

Pour les cannabinoïdes de synthèse comme pour d'autres substances psychoactives, la diffusion de ces usages sur un territoire est corrélée à l'accessibilité géographique, économique, réglementaire (statut légal des substances, politique de contrôle et répressions de la production, du transport, de la vente et de l'usage des substances) et aux représentations culturelles et sociologiques de ces produits (statut social du produit, des usagers, des revendeurs, des modes de consommations...).

À partir des premières descriptions d'usages sur le territoire réunionnais, et de leurs retentissements, ont rapidement émergé à la fois le besoin d'alerter les pouvoirs publics sur la dynamique en cours et d'élaborer des politiques d'actions publiques concertées et cohérentes à destination de la population générale, des publics les plus vulnérables et des professionnels. C'est de ce mouvement convergent qu'est née l'initiative de rassembler dans un même document les savoirs et expériences locaux, nationaux voire internationaux sur les cannabinoïdes de synthèse.

Ce projet est ainsi financé par l'Agence Régionale de Santé de La Réunion et avec l'appui de la Préfecture de La Réunion.

A la manière des rapports d'expertises de l'INSERM¹ et de l'IRD², mais avec des moyens et des objectifs plus modestes, nous avons eu expertises collectives d'appréhender cette problématique de façon transdisciplinaire avec un outil commun : l'œuvre collective. Ce projet s'inscrit, par-delà l'écrit, comme une invitation à faire communiquer des acteurs de différents horizons, à nourrir une réflexion commune et à appréhender les problématiques des uns et des autres, au-delà de leur strict champ disciplinaire.

¹ Institut national de la santé et de la recherche médicale

² Institut de recherche pour le développement

Aussi, nous espérons que la contribution de cette œuvre collective permettra, outre une meilleure compréhension d'un phénomène, d'engager cette pluralité d'acteurs à maintenir ces réflexions communes et d'envisager des réponses éclairées, intégratives et innovantes. C'est ce terreau commun qui constitue le champ de la transdisciplinarité.

L'opportunité d'un regard sur une mutation de la société

Face à un monde dont les mutations s'accroissent, dont les flux s'intensifient en fréquence, en diversité et en volume, il nous a semblé opportun de combiner les approches de disciplines complémentaires afin de rendre compte de la pluralité d'usages, d'usagers, d'expériences et d'observations, en somme : de réalités.

La diffusion de nouvelles substances ou de nouvelles pratiques addictives s'inscrit dans les zones de tensions : les zones où les mutations engendrent un déséquilibre, c'est-à-dire là où les équilibres sont déjà précaires ou bien susceptibles de le devenir.

On peut alors envisager le phénomène comme l'expression d'un symptôme : une soupape sur des faits de société.

Sur ce point, le regard porté par cette œuvre collective doit ouvrir une réflexion sur un champ plus large que les seuls cannabinoïdes de synthèse. Ils ne sont que l'expression ponctuelle d'un mouvement plus général. Nous invitons donc le lecteur à envisager l'accélération de ces usages et pratiques addictives de cannabinoïdes de synthèse comme un processus adaptatif dont les conclusions éclairent à la fois, et en creux, les mutations de la société et les publics les plus vulnérables face à ces transformations.

A l'inverse, il ne faudrait pas circonscrire l'usage de substances psychoactives uniquement à une réaction face au changement, à l'expression d'un pathos : la dynamique est plus complexe. L'usage peut également se penser comme un outil de transformation. En effet, son recours altérant notre propre perception de la réalité, elle peut constituer une invitation à penser différemment le monde qui nous entoure. De ce fait, l'usage peut conduire à produire des alternatives, à créer, à imaginer.

Cette approche, bien connue d'illustres artistes, peut parfois inquiéter puisqu'elle est elle-même génératrice de déséquilibres dans un ordre établi. Ainsi, elle nous interroge sur la liberté de consommer, d'imaginer, de bouleverser, de s'échapper.

Tantôt symptôme, tantôt détonateur, les processus d'usages et de pratiques addictives ne peuvent être appréhendés que de manière globale et transdisciplinaire.

Nous tenons donc à remercier l'ensemble des contributeurs à cette œuvre collective qui ont participé par leurs écrits, leurs observations et commentaires, leurs mises en relation, leurs appuis financiers, logistiques et administratifs, et leur temps bien souvent bénévole.